

~~1752~~ partie du n° 76
partie à M. Gaudry.

f. g. Observation, Sur une femme
morte à Poicente quatorze ans, qui
a été grosse de deux enfans, pendant
trente trois ans, neuf mois, moins quatre jours
par Monsieur Moreau, Médecin
et chirurgien, à bas-le-Duc.



Madame Derozier, épouse d'un apothicaire
de Vitry-le-François après être accouchée
successivement des huit enfans, qui étoient
venus à terme et bien constitués, devint grosse
une neuvième fois le premier avril ou le
dernier mars 1752, sa grossesse étant à terme,
elle ressentit les douleurs qui annoncent un
accouchement prochain, elle envoya chercher
sa sage femme qui resta auprès d'elle
fort long tems, sans observer le moindre
changement à l'orifice de la matrice,
qui étoit très étroit et serré.

La famille inquiète du peu de progrès
de l'accouchement et des suites que pourroit
avoir, une perte, accompagnée de fréquentes
faiblesses, qui s'étoient manifestées dès le
commencement des douleurs, prit le

ARC 17 d. 4 n° 76

parti d'envoyer chercher Monsieur Naillo,
chirurgien de réputation à Châlons:
il arriva auprès de la malade le deux
avril, et y resta tout le temps que les
douleurs continuèrent sans trouver moyen
de terminer cet accouchement. Dans
l'interval des douleurs les eaux se sont
écoulées comme à l'ordinaire, les douleurs
ont été de la plus grande force pendant
48 heures. Depuis la dernière, qui a été la
plus violente, elle n'a plus ressenti que
des espèces de coliques, des tranchées, telles
qu'en ont ordinairement les femmes les
premiers jours de leur couche, avec un
poid de chaque côté, dans les régions lombaires,
la peste qui a duré encore six semaines,
lui a fait rendre souvent des caillots de
sang noir et fétide, et lui a procuré des
très fréquentes faiblesses, qui ont duré six
semaines après laquelle a été arrêtée. Elle
avait pendant tout ce temps, l'haleine si
fétide, que ceux qui l'approchoient en
étoient incommodés.

Six mois après cet événement elle s'est
trouvée parfaitement bien portante,
sa santé s'est soutenue jusqu'à

La fin des l'année, au bout duquel
temps elle a ressenti quelques incommodités,
qui ont été suivies de douleurs assez violentes
accompagnées d'une perte. ces douleurs et la
perte étoient cependant beaucoup moins
fortes que celles qu'elle avoit senties au
auparavant. cinq à six semaines ensuite
elle s'est trouvée quitte de tous ces accidents;
sa santé s'est insensiblement rétablie.

Depuis ce moment ses règles n'ont plus
reparu, elle a vécu encore trente deux ans
après, portant toujours son gros ventre, qui ne
l'a point empêché de vaquer à ses occupa-
tions multipliées et de les remplir avec
autant de forces que de courage. elle vient
de mourir le 16 mars 1785 âgée de
74 ans ayant été grosse 32 ans 9 mois
moins 4 jours; sa santé s'est soutenue
jusqu'à la dernière année de sa vie,
où elle a ressenti plusieurs incommodités,
qui se sont terminées par une fièvre
putride qui la a emportée.

Madame Derozière a toujours été persuadée
qu'elle avoit été grosse, et que son enfant
étoit resté dans son ventre; elle étoit
ma tante, et j'ai souvent eu occasion
de lui instruire par elle des particularités



Des cet événement, ce qui m'en, avoit
aussi convaincu. cette femme forte et qui
dans toutes les circonstances de sa vie, a
donné des preuves non equivoques de son
amour pour le bien public, d'un jugement
et d'une grande âme qui méritoient
d'être admirés, me disoit a ce sujet j'ai
mon cher mame, j'ai bien payé le tribut
que chaque femme doit a la nature,
j'ai rempli autant qu'il m'a été possible
les devoirs de la Société, je pourrois d'après
cela me plaindre que j'ai été plus maltraitée
que je ne le devois; mais il ne faut de
beaucoup que j'éleve la voix contre les
decrets de la providence, au contraire j'ai
toujours été persuadée que les maux
particuliers dans tous les genres, étoient faits
pour servir de leçons a la multitude et
je me suis toujours trouvée contente
dans mes douleurs d'après l'espérance qu'elles
tournoient au profit de l'humanité. cette
idée est si flatteuse pour moi, quelle me
fait entrevoir sans peine, le moment ou
l'éternel ayant disposé de ma vie, vous
mettra a même de tirer de mon cadavre
toutes les lumières qu'il pourra vous fournir.

En conséquence je vous prie mon cher
neveu de ne pas manquer de l'ouvrir,
j'ai jeté les yeux sur vous pour cette opération,
et j'espère que le Rel de votre état et la
prières que je vous fait vous engageront
à surmonter les obstacles que votre sensibi-
lité pourroit y opposer.

Quoique depuis, j'aie quitté ma patrie pour
venir me fixer à Bar-le-Duc, je n'en ai
pas moins été disposé à remplir l'intention de
Madame de Roziers: j'ai plusieurs fois fait part
de mes dispositions à ses enfans, qui sont
établis à Vitry; et conduits par le même
motif que leur mère ils ont fait ce qui
dependoit d'eux pour les secourir. Je me
suis en conséquence transporté à Vitry la
nuit du 16 au 17 mars, on ayant fait
l'ouverture du cadavre conjointement avec
les personnes de l'art qui étoient pour lors
à Vitry et en présence de plusieurs
notables de l'écluse, nous avons observé
ce qui suit.

Le bas ventre ouvert nous avons trouvé
une tumeur blanche, inégalement ronde,
d'une dureté considérable, située en partie dans
la région ombilicale, et dans l'hypogastrique,
qu'elle occupoit en entier, au dessus du
petit bassin, appuyée sur les pubis



Les vertèbres des lombes, la partie supérieure
de los Sacrum et les ileums; elle étoit plus
portée du côté gauche que du droit, recouverte
supérieurement et latéralement par les
parties flottantes qui se trouvent dans ces
régions. Sa portion antérieure avoit contracté
une adhérence très forte avec le péritoine,
depuis la région ombilicale jusqu'à la
partie inférieure de l'hypogastrique.
Entre cette adhérence et la tumeur,
il y avoit plusieurs dépôts d'une humeur
blanche floconneuse, le plus conside-
rable des ces dépôts ne contenoit pas plus
d'une cuillerée à café de matière,
aucune ne pénétrait dans l'intérieur, une
portion des l'intestin ileum avoit contracté
avec la partie droite de cette tumeur
une adhérence superficielle d'environ
18 lignes de circonférence, le mesentaire
dans sa partie gauche et postérieure
y étoit aussi adhérent dans une étendue
qui pouvoit avoir un pouce et demi
dans toutes ses dimensions. le reste ne
tenant à rien étoit absolument libre.

La tumeur détachée parut inégalement
ronde elle pouvoit avoir environ

neuf pouces de diamètres. nous la mîmes
sur une balance et trouvâmes quelle
pesoit cinq livres un quart; je me suis
mis en devoir de l'ouvrir, ce ne fut
qu'avec beaucoup de peine que je parvins
à séparer quelques parcelles de la boîte
oso-cartilagineuse qui formoit son enveloppe,
avec les quelles j'enlevai sous ces côtes, un
illegible et plusieurs portions de vertèbres.
nous fûmes pour lors tous convaincus quelle contenoit
un enfant. j'apportai ensuite les plus grandes
précautions pour ouvrir cette boîte sans endomma-
ger ce qu'elle contenoit, et quoique la dureté
obligeât d'avoir recours à une scie afin de
la diviser, je fus avec beaucoup de succès
en entier le corps quelle renfermoit sans y
avoir causé d'autre lésion que celle qui
avoit été faite par le premier essai. en
séparant avec attention ce corps nous
découvrimus les membres d'un fœtus mâle
parfaitement bien conformés, de la grandeur
d'un enfant qui vient de naître, ces
membres, plus grêles, plus fermes, sont charnus
sans aucun jeune ossification: la tête
de ce fœtus étoit en haut, la face
en devant et penchée en bas appuyée
sur ses mains et ses bras, les extrémités



inférieures étoient croisées l'une sur l'autre,
appuyées sur le ventre, et contre les
supérieures: en général toutes ces parties
présées les unes sur les autres, étoient
moulées suivant que le vuide qu'elles
laissent entre elles et la résistance plus ou
moins grande qu'elles opposoient à leur avoir
permis, c'est pourquoy elles paroissent applaties
ou enfoncées dans certains endroits, dans d'autres
relevées, et qu'avant d'être développées elles
n'avoient d'autre forme que celle de la boîte
dans laquelle elles paroissent avoir été moulées.

Les articulations de cet enfant sont assez
mobiles pour pouvoir étendre ses membres sans
crainte de les rompre, sa peau est partout
recouverte d'épiderme et d'une couleur
terne un peu jaunée, enduite de cette
mucoité huileuse qui recet le corps des
enfants qui sortent de la matrice, et
enduit est seulement plus solide et
jauné: il paroît manquer dans les
endroits où l'enveloppe avoit contracté
des fortes adhérences.

En écartant les cuisses de ce fœtus on
aperçoit le cordon ombilical, il est plus
fermé, plus grêle et moins long qu'à
l'ordinaire, il tient d'une part au
nombril et de l'autre au placenta

Sur lequel les fesses du fœtus étoient posées.
ce corps a à peu près la moitié de l'épaisseur
et de la circonférence ordinaire il n'est
point ossifié, on y distingue parfaitement
les vrais canaux qui le forment et on peut
suivre aisément leur direction.

Les trois quarts de la surface interne de la
boîte sont tapissées par une membrane
très épaisse dans certains endroits et qui est
continué avec le placenta, ce qui fait voir
que le fœtus est sorti de la matrice sans
être débarrassé de ses enveloppes, et que ce sont
elles qui ont servi de noyau à la condensation
ou cartilagineuse qui fait la solidité de
la boîte. ce qui le prouve c'est qu'en la coupant
de dedans en dehors, dans les endroits où elle
est la plus épaisse on aperçoit quelle devient
insensiblement cartilagineuse vers la surface
externe où elle a plus de solidité les portions
de cette boîte qui n'avoient point contracté
d'adhérence, sont lisses, polies et cartilagineuses
celles qui en avoient contractées sont presque
toutes onueuses et inégales. il y en avait qui
étoient si cohérentes au cordon et à la main
du fœtus du côté droit que j'ai vu devoir
les laisser après.

De cadavre nous trouvâmes toutes les parties de la
régénération à leur place et parfaitement
conformées, il y avait cependant à chaque



côté des ovaires, une tumeur lymphatique
jaune, assez dure du volume d'une aveline,
qui tenoit aux ligaments large et n'avoit
point de communication avec les ovaires ni
les trompes, j'ai laissé ces tumeurs en place
quoiqu'elles ne méritent pas par leur mérite
beaucoup d'attention.

A la partie postérieure gauche de la
matrice, entre ce viscère et le rectum, j'
trouvai une tumeur très dure qui ne paroit
mériter un examen particulier, pour les
faire avec plus de sûreté, j'enlevai le pubis,
avec la partie de la génération et le rectum,
les ayant ensuite disséqués nous observâmes
ce qui suit.

nous vîmes une tumeur onéuse du volume
d'un œuf de poule, ayant la figure d'une ovale
irrégulière, qui étoit collée au corps de la
matrice depuis son milieu, jusqu'à son bord
gauche et depuis son fond jusqu'à la partie
voisine de son col, ayant détaché cette
tumeur à trois quarts, nous vîmes que la
partie de la matrice qu'elle recouvroit
étoit extrêmement mince, déchirée et
percée, ce trou communiquoit avec la
cavité et de ce dont j'en suis assuré,
en introduisant mon doigt dans une
ouverture que j'ai fait à la partie
antérieure de ce viscère et le faisant

Sorti par cette cicatrice. La tumeur
ossueuse est ouverte dans l'endroit qui étoit
celle de la matrice, et à travers cette ouverture
on voit les os d'un avorton qui pouvoit avoir
2 à 3 mois, ces os sont enveloppés d'une sorte
de membrane épaisse, d'une robe noire qui
vraisemblablement est le résidu de la dissolution
des chairs de cet embryon; j'ai laissé cette
tumeur après la dissection, et j'ai voulu seule-
ment la diviser en suite de perdre les os qui y sont
renfermés, vu qu'ils ne tiennent à rien.

J'ai observé dans le vagin une masse blanche
qui mérite d'être notée, c'est que cette partie est
exactement continuée avec le col de la matrice
de sorte que le col de ce viscère ne s'avance
point en dehors, pour former ce qu'on appelle
le museau de la matrice. On ne voit
également les chairs des os de cet avorton dans
l'endroit des os du col et de la terminaison dans
le vagin qui n'a que l'épaisseur ordinaire
sans laisser aucune marque de la dissection.

J'en conclus que c'est cette disposition du col
de la matrice qui aura fait l'obstacle qui
s'est opposé à l'accouchement, et que cet
obstacle ayant été insurmontable, l'enfant
se sera fait jour à travers la matrice, dans
l'endroit où nous l'avons trouvé déchiré,
et que la tumeur osseuse qui recouvrait
cette cicatrice étoit l'enveloppe d'un embryon

qui s'en ira échappée par la coque qui étoit le
produit d'une 10^e grossesse, ce qu'il est prouvé,
ce sont les incommodités que ce corps d'homme
a ressenties au cours de sa vie. Les caligines
les caligines de la vue qui se sont suivies *.
il est heureux de voir que cette disposition
du cal de la matrice se trouve
qu'on ne s'en soit aperçu que vers le 9^e
en fait, si elle n'est que le 1^{er} d'un
seroit également échappée dans le ventre
et tout ceux qui sont venus depuis, auroient
limitation du 1^{er} par la même route.

des exemples d'enfants qui se sont conservés
long temps dans l'abdomen se sont pas infini-
ment rares et il en a plusieurs que si l'on avait
toujours le même usage de voir les cadavres
on en auroit un grand nombre.

Chateaubien. Dans un traité des convulsions,
imprimé en 1691 rapporte l'histoire d'une
femme qui est restée grosse
pendant 27 ans et a qui on a trouvé
hors de la matrice un fœtus ossifié.

à l'enfant. Dans son histoire anatomico
médicale fournit aussi des exemples de fœtus
qui ont été renfermés dans le ventre un
long laps de temps. Une femme, ayant
gourmé 28 ans, avoit acquis une tumeur

* Madame Derodiers est une femme qui après
ce dernier accident

suite que l'auteur dit. maurus presentia et pedes
observab autem plane lapide facti et quasi marmorei
on trouve dans la bibliothèque de Médecine
l'histoire de trois grossesses à peu près pareilles. la
1^{re} avait duré 18 ans la 2^e 31. la dernière et
la plus remarquable. une femme devint grosse
à l'âge de 48 ans et ne coucha point, avec
ce gros ventre, qui étoit parfaitement celui d'une
femme grosse, elle ne laissa pas de devenir
et eut de suite deux enfants qui se portèrent
fort bien,, elle mourut 46. ans après son 1^{re}
grossesse, et ayant été ouverte on trouva dans son
ventre, un enfant qui étoit renfermé dans une
boîte pareille aux précédentes.

il sembleroit d'après ces faits, que ces sortes d'accidents
ne seroient point dangereux; mais qu'on ne se
fasse point illusion à ce sujet, le nombre des
femmes qui en périssent est si grand relativement
à celles qui y survivent, qu'on peut regarder
les grossesses comme des espèces de miracles.
C'est de ce dont on sera convaincu, si l'on veut
consulter non seulement les auteurs que
j'ai cités; mais encore plusieurs autres, dans les
quels on trouvera un grand nombre d'exemples
qui prouvent le danger des ruptures de la matrice.
D'ailleurs si de toutes les grossesses pareilles à celle
que j'ai rapportée, j'en conduis que celle qui fait
le sujet de cette observation et celle des
toulousains dont les conceptions ayent été utérines,
dans toutes les autres, les enfants avoient pris
naissance ailleurs que dans la matrice.



ce qui rend le danger de ces grosses
beaucoup moins grand.

Il seroit donc très prudent de ne pas se
raporter aux soins de la nature dans un
péril accouchement * je pense que si dans
ce cas on avoit incisé le col de la matrice
de chaque côté il se seroit dilaté suffisamment
pour livrer passage à l'enfant, que par là
on l'auroit conservé, en évitant à la mère
tous les maux qui l'ont accablés. cette opération
seroit d'autant plus praticable que les caillots
de sang qui sont sortis, annoncent que le
col de la matrice laissoit assez d'ouverture
pour pouvoir y introduire un instrument
tranchant.

Monsieur Simon, dit dans les mémoires de
l'Académie royale de chirurgie, que la crainte
de l'hémorragie ne doit point empêcher les
chirurgiens de pratiquer l'incision du col de
la matrice, lorsque l'indication en sera bien
marquée. Monsieur Louis, pense de même sur
cette opération, il ne se contente pas de rassurer
les personnes craintives sur le danger de l'hémorragie.

* Jeu. Monsieur Narrière médecin à Vitry a
donné dans cette occasion comme dans beaucoup
d'autres, des preuves de la justesse de son esprit
il vouloit que l'accouchement employât un
moyen quelconque, pour extraire l'enfant de
la matrice, et depuis il a toujours soutenu
qu'il étoit resté dans le ventre.

il leur indique encore les moyens de parer
à cet accident. Dans le cas où cette opération
ne seroit pas praticable, on auroit toujours la
ressource de l'opération césarienne; mais il ne
faudroit pas attendre pour la faire que la
matrice soit rompue car pour lors elle
aggraverait plutôt qu'elle ne diminuerait les accidents.
Les point de chirurgie mérite l'attention des
jeunes de l'art et j'espère que par la suite, on
pourra établir sur cette matière un corps de
doctrine, propre à diriger dans pareille circonstance
si ceux qui s'y trouveront, ont soigné de faire des
observations et de les communiquer.

à l'Académie
Mon intention étoit d'envoyer celle-ci, avec les
pièces qui ont été trouvées à l'autopsie, du cadavre

celle-ci est la suivante qui recueille avec soin
les observations qu'on lui a communiqué, et qui
est à tout égard plus à même qu'un particulier
d'en tirer des inductions utiles pour la pratique,
mais ayant été contrarié dans mon projet, au
point qu'on a comme forcé M. N. Desrochers à
venir me reprendre les pièces qu'il m'avoient
données, je me suis vu dans l'obligation
de renoncer, pensant d'ailleurs qu'il étoit inutile
de donner cette histoire au public, puisqu'un
jeune médecin qui a été le principal auteur
de cette transaction n'avoit écrit qu'il alloit la
publier incessamment, ne prétendant pas
que personne put aspirer à cette honneur que
lui; comme je n'en trouvais à publier ce fait



qu'autant que je remplissois le vœu de
Madame Derozière qui vouloit qu'il fut connu
et que par là il alloit le devant, je me
suis tu; mais malgré ce vœu que le zèle
ardent qui avoit animé ce jeune homme
ne s'est point soutenu, je me trouve pour
lors forcé de remplir mes engagements;
* j'aurois désiré, comme je l'ai annoncé
pouvoir produire ces pièces, mais elles sont
chez Monsieur Derozière apothicaire, à vitry
les François, qui est trop honnête pour ne
pas satisfaire la curiosité de ceux qui
voudroient les observer.

* Monsieur de Saine d'après la lenteur qu'on
l'a apporté à publier ce fait a sûrement
appréhendé de ne pas voir remplir l'intention
de Madame Derozière. je ne vois pas quel
autre motif auroit déterminé ce Monsieur
avec lequel je n'ai pas l'avantage d'être en
correspondance à donner dans la gazette
Salutaire du 19 mai dernier une notice
d'un mémoire que je croyois très fort qu'on
avoit fait pour moi. j'espère que la lecture
de cette observation, en lui rappelant les faits
qu'il a perdus de vue, depuis qu'il a quitté
Madame Derozière, et en lui faisant un
peu mieux qu'on ne la fait des observa-
tions faites après sa mort me justifiera auprès
de lui de la faute de negligence qui a été
dans le cas de minimiser